

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

René FURST : Principes fondamentaux du film scientifique appliqués à la prise de vue ethnologique chez les Indiens du Brésil.

13 octobre 1961.

L'ethnographie, cette science de l'homme, répond à un besoin d'évasion aussi bien qu'à un remords devant l'évanouissement de sociétés incomprises. Ce goût a été accéléré par de nombreux films, les uns fort intéressants, les autres hélas affadis par des concepts moralisateurs ou truqués par une peinture dramatique de la vie des petites sociétés étudiées. C'est pourquoi chacun a été heureux d'apprendre qu'à la suite d'une communication présentée par M. René Furst au 34^{me} Congrès international des Américanistes, tenu à Vienne en juillet 1960, il fut décidé d'inscrire la prise de vue documentaire parmi les tâches les plus urgentes pour accumuler les renseignements authentiques destinés aux recherches futures des ethnologues. Les plus grands noms de la science américaniste apparaissent au bas de cette résolution.

M. René Furst, jeune cinéaste et excellent photographe, a organisé en 1955, avec un jeune ethnologue bâlois, une expédition au Mato Grosso (Brésil) parmi les tribus vivant dans le Haut-Xingú. Il avait à l'époque présenté à notre Société les résultats de cette expédition. Lors de la présente séance, il fit passer quatre courts métrages extraits de son film "Kalapalo" par l'"Institut für Wissenschaftlichen Film" de Göttingen ; danses de conjuration, traitement du manioc, pêche par empoisonnement de l'eau, et enfin lutte indienne.

Ces séquences, présentées sans commentaire pour répondre aux directives de l'Institut en question, très raccourcies par rapport à celles du film original, sont une très nette démonstration du programme poursuivi par l'"Encyclopedia Cinematographica" de Göttingen, dont M. Furst est devenu un collaborateur. Ces courts métrages correspondent au sens de la classification germanique et on pourrait les comparer à des fiches établies en toute objectivité (d'où l'absence de commentaire), destinées à conserver l'image, même fragmentée, des activités de l'homme, cet animal cependant social, qui vit dans de petites communautés risquant de perdre

dans un avenir malheureusement proche non seulement leur originalité au contact de nos techniques et de nos idées, mais encore et surtout leur raison de vivre. Ces fiches peuvent aussi servir à la comparaison de méthodes et de cérémonies : que l'on pense à l'extraction par pression manuelle du poison du manioc chez les Kalapalos et à la technique avancée du "tipiti" chez leurs voisins ...

On doit féliciter M. Furst d'avoir été choisi par le moderne et savant Institut de Göttingen pour mener à bien une prochaine expédition chez des Indiens amazoniens encore très peu connus, afin d'accumuler des documents filmés qui enrichiront les archives de Göttingen en particulier, et l'ethnologie américaine en général.

G. L.

Henri STIERLIN : L'architecture maya du Yucatan.

6 novembre 1961.

La civilisation maya était morte avant l'arrivée des Européens et la jungle avait recouvert ses villes, découvertes il y a quelques décennies seulement. Quelques codex ont survécu, déchiffrés en partie dans leurs seuls chapitres mathématiques, ce qui est peu pour comprendre cette culture structurée différemment de la nôtre. Le mystère et le drame de la disparition de cette civilisation, la seule qui se soit développée dans un cadre forestier, ont suscité de nombreuses hypothèses, mais l'oubli régna si longtemps sur la vie des Mayas, du Yucatan au Guatemala, que seuls les vestiges archéologiques peuvent guider les chercheurs. On ne peut définir avec certitude les motifs de l'abandon des cités que peu à peu les savants décapent de leurs couvertures végétales et d'éboulis et qu'ils arrivent généralement à reconstituer car, contrairement à ce qui s'est passé partout ailleurs, les monuments existants n'ont pas servi de carrière lors de la construction d'édifices nouveaux,

M. Henri Stierlin, rédacteur à la Tribune de Genève, qui s'est spécialisé dans l'étude des grandes civilisations qu'il conçoit à juste titre comme une passionnante épopée humaine, a exposé au cours de cette séance ce qu'il a vu et étudié de l'architecture maya à la suite d'un récent voyage, en se limitant au Yucatan et au Nouvel Empire dont le rayonnement se place entre les 10^{me} et 13^{me} siècles de notre ère. Le dernier éclat de cette culture amérindienne ne cesse d'intriguer les esprits car, malgré les "trous" considérables dans la série des techniques qui nous permirent, à nous, de mesurer le temps, les Mayas ont créé un calendrier combiné de la plus haute précision.